

CONTEMPLER LE MYSTÈRE DE LA CROIX

Carême 2021 avec sainte Thérèse d'Ávila

Avec ce quatrième dimanche, nous voici au cœur du carême qui aborde une phase nouvelle. Appelé traditionnellement le dimanche "Laetare" (de la joie), il nous fait nous "hâter au-devant des fêtes pascales qui approchent", selon les mots de l'oraison liturgique de ce jour. Dans le parcours des Demeures de sainte Thérèse, les quatrièmes marquent également un tournant. Après une partie préparatoire, c'est le cœur du mystère qui se fait entendre, contempler et accueillir.

1. Jn 3,14-21 "Il faut que le Fils de l'homme soit élevé"

Dans l'évangile de Jean, après l'épisode des vendeurs chassés du Temple (Jn 2, 13-25) entendu la semaine dernière, est racontée la rencontre de Jésus avec Nicodème (3, 1-21). Leur dialogue se prolonge en un grand discours sur le Fils de l'Homme dont le lectionnaire de ce dimanche a sélectionné le commencement.

En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème : « De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement, celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu ».

L'évangile fait explicitement mention de l'épisode du serpent de bronze du livre des Nombres (Nb 21, 4-9) qui, dans la Bible, a

fait l'objet de relectures (cf. Sg 16, 5-7). Celle du quatrième évangile médite la symbolique de l'élévation (celle du serpent d'airain dans l'épisode biblique et celle du Christ en Croix) et le regard de foi ("celui qui croit") qui donne "la vie éternelle". Là est la démarche centrale de notre dimanche et du carême : méditer le mystère de la Croix pour en accueillir le fruit de salut.

Comme pour les Hébreux au désert, cette démarche spirituelle consiste à reconnaître son péché (« Nous avons péché, en récriminant contre le Seigneur », Nb 21, 7) c'est-à-dire à reconnaître ce qui dans "nos pensées, nos paroles, nos actions, nos omissions" a blessé la relation avec le Seigneur, le respect de la vie en soi et autour de soi, la relation fraternelle, la justice etc. Cette reconnaissance est tout à la fois le fruit de notre volonté de faire la lumière sur notre vie et la grâce de cette lumière. Quand on se confesse, on peut terminer l'aveu de ses péchés par celui "de tous les péchés dont je n'aurais pas pris conscience" (cf. Ps 18,13). Il ne s'agit pas d'une formule fainéante ou cachotière mais la conscience vive que **reconnaître ses péchés n'est pas de l'introspection mais le fruit d'une grâce de lumière.**

"À celui qui a il recevra encore" (Mt 13,10) : le verset évangélique peut s'appliquer ici car c'est la confession régulière de nos péchés qui nous y rend plus attentifs dans notre vie. Mais l'évangéliste insiste sur l'autre versant de la démarche : croire en Jésus, le Fils de l'homme qui a pris sur lui notre péché. Reconnaître ses péchés ce n'est pas recevoir une sentence, un "jugement" mais échapper à celui-ci, recevoir la vie, se savoir et se croire pardonné. Tel est le sens profond de ce regard sur la Croix que la liturgie nous invite à porter de manière plus intense durant le carême. Là réside la joie profonde du carême : *laetare* ! C'est la joie d'être libéré, d'être aimé, d'être regardé : regarder la Croix en confessant son péché, c'est, tel Pierre durant la Passion (Lc 22,61), être regardé d'un regard sans jugement.

L'évangéliste médite plus largement le mystère du Christ descendu ("donné") et "élevé". Depuis le deuxième dimanche de carême, nous savons que c'est Jésus seul, le Fils Bien-aimé qu'il nous faut écouter. Mais il s'agit d'accueillir véritablement cette parole pour la croire, c'est-à-dire accueillir son amour pour nous, au creux de notre misère. Trois affirmations de l'élévation du Fils de l'Homme jalonnent l'évangile de



Jean (Jn 3,14 ; 8,28-30 ; 12,32-34), à la manière des trois annonces de la Passion dans les autres évangiles (“il faut que le Fils de l’Homme souffre, soit livré, rejeté etc.”). Pareillement, la méditation de la Croix scande notre marche pascale dans la méditation des Écritures. Ce sont elles qui lues, relues et interprétées nous font mieux percevoir le sens du salut à accueillir dans notre vie.

2. Les quatrièmes demeures - Une joie spacieuse

Dans le parcours du Château de sainte Thérèse, les trois premières demeures constituent une première partie, préparatoire ou “ascétique”, de mise en place de bonnes attitudes spirituelles. La Madre y développe, sans les nommer, des manières aussi systématiques que dans le *Chemin de perfection*, trois vertus fondamentales que sont l’amour mutuel, le détachement et l’humilité. On les a retrouvées tout au long de cette première partie du parcours. Toujours à reprendre, elles demandent efforts et patience. **Avec les quatrièmes demeures, une musique nouvelle se fait entendre**, de manière intermittente. Thérèse parle d’un sifflement qui recueille de manière irrésistible l’âme. Elle établit une distinction, déjà introduite à la fin des troisièmes demeures, entre les consolations et les goûts spirituels. Ce sont des faveurs spirituelles qui paraissent se ressembler mais les premières sont obtenues par nos efforts de recueillement, de prière, d’attention alors que les secondes sont un don gratuit de la grâce. Et c’est une différence fondamentale que Thérèse exprime à l’aide d’une image :



Les deux bassins dont je parle se remplissent d’une manière différente : l’un reçoit une eau qui vient de loin, par de longs conduits et par le travail de l’art ; l’autre est construit à l’endroit même de la source, de sorte qu’il se remplit sans aucun bruit. Et si la source est abondante, comme c’est ici le cas, le bassin, une fois rempli, laisse échapper un gros ruisseau, sans qu’il soit besoin d’employer aucun artifice, ni qu’on ait à craindre de voir le conduit se détériorer : d’elle-même, l’eau s’échappe sans cesse du bassin. Pour faire voir la différence que je prétends expliquer, je dirai que l’eau amenée par un conduit représente les consolations acquises par la méditation. Nous les amenons en effet par

nos réflexions, au moyen de considérations sur les choses créées, et par un pénible travail de l'entendement. Et comme, après tout, elles sont le fruit de nos efforts, c'est avec bruit qu'elles remplissent le bassin de notre âme de quelque profit spirituel. Dans l'autre fontaine, l'eau procède de la source même, qui est Dieu. Aussi, quand il plaît à sa Majesté de nous accorder une faveur surnaturelle, cette eau coule de notre fond le plus intime, avec une paix, une tranquillité, une douceur extrêmes. Mais d'où jaillit-elle et de quelle manière, c'est ce que j'ignore (IV D 2, 3-4)

Pour notre carême, il est bon de prendre conscience de cette différence même si dans notre expérience, la distinction n'est pas toujours évidente. Peu importe, à condition que nous vivions cela avec humilité. Thérèse illustre ces propos avec la méditation de la Passion, ce qui correspond avec ce que nous avons décrit à partir de l'évangile de Nicodème. Belle coïncidence entre nos deux parcours !

Voici ce que j'ai éprouvé moi-même touchant ce degré d'oraison, je veux dire ces jouissances et ces consolations spirituelles que procure la méditation. Si je commençais à pleurer sur la Passion, je ne pouvais plus m'arrêter, et je finissais par en avoir la tête brisée ; si je pleurais mes péchés, c'était la même chose. En cela, Notre-Seigneur me faisait une grande grâce. Je ne veux pas examiner maintenant lequel vaut mieux, des consolations ou des goûts ; je cherche seulement à faire comprendre en quoi ils diffèrent. Quelquefois, les larmes que nous versons ainsi et les désirs qui les accompagnent viennent en partie de notre tempérament, en partie de la disposition où nous sommes ; mais enfin, quand cela serait, ils vont à Dieu. Il faut les estimer beaucoup, pourvu que l'humilité fasse bien comprendre qu'on n'en est pas meilleur. En effet, il n'est pas certain que tout cela vienne de l'amour, et dans ce cas, ce serait encore un don de Dieu. Les âmes qui habitent les Demeures précédentes ont généralement ces sentiments de dévotion. Chez elles, c'est le travail de l'esprit qui est presque tout ; elles s'emploient à discuter avec l'entendement, à méditer, et elles ont raison, puisqu'elles n'ont pas reçu davantage. Néanmoins, elles feraient bien de s'occuper un peu à produire de leur mieux des actes, à donner des louanges à Dieu, à se réjouir de sa bonté, de ses infinies perfections, à désirer son honneur et sa gloire, car tout cela est très propre à enflammer

la volonté. Lorsque le Seigneur les portera à produire ces actes, qu'elles se gardent bien d'y renoncer pour achever leur méditation ordinaire. (...) **L'essentiel n'est pas de penser beaucoup, mais d'aimer beaucoup ; ainsi donc, attachez-vous de préférence à ce qui enflammera davantage votre amour.** Mais peut-être ne savez-vous pas bien ce que c'est qu'aimer, et je ne m'en étonnerais guère. Eh bien ! aimer, ce n'est pas avoir beaucoup de goûts spirituels, c'est être fermement résolu de contenter Dieu en tout, c'est faire tous ses efforts pour ne pas l'offenser, c'est le prier sans cesse pour l'accroissement de l'honneur et de la gloire de son Fils, pour l'exaltation de l'Église catholique. Voilà les signes de l'amour. Mais n'allez pas vous figurer que la grande affaire soit de ne jamais penser à autre chose, et que, si l'on se distrait un moment, tout soit perdu (IV D 1, 6-7)

On retrouvera d'autres méditations de la Passion dans la suite du parcours des Demeures. « Considérez ce qu'a coûté à votre Époux l'amour qu'il vous a porté afin de délivrer de la mort il a enduré la plus cruelle de toutes, la mort de la croix » (V D 3, 12) ou encore dans les sixièmes demeures (VI D 5, 6). Citons pour terminer un des derniers passages des septièmes demeures :

Dites-vous bien que cela est plus important que je ne peux l'exprimer. Portez vos regards sur le Crucifié et tout vous deviendra facile. Alors que Notre-Seigneur nous a témoigné son amour par des œuvres et des souffrances si terribles, voudriez-vous n'avoir que des paroles pour le contenter ? **Savez-vous bien ce que c'est qu'être vraiment spirituel ?** C'est se faire l'esclave de Dieu, et, comme tel, porter son signe, qui est celui de la croix ; c'est lui abandonner tellement notre liberté, qu'il puisse nous vendre comme il a été vendu lui-même, pour le salut du monde. C'est croire qu'en nous traitant de la sorte il ne nous fait aucun tort et nous accorde au contraire une grande faveur. Si l'on ne se détermine à cela, on n'avancera jamais beaucoup, on peut en être sûr, parce que l'humilité, je l'ai déjà dit, est le fondement de tout cet édifice, et le Seigneur ne l'élèvera jamais bien haut si l'on n'est pas profondément humble ; cela dans notre intérêt même, de peur qu'il ne s'écroule entièrement. (VII D 4, 8)

3. Une musique nouvelle - Où en sommes-nous ?

En ce dimanche, accueillons la joie, celle de notre salut, celle que le Seigneur nous donne de manière gratuite et qui nous dilate comme aime le méditer Thérèse dans ses quatrièmes demeures, celle de la Résurrection qui s'approche ! Les trois domaines qui nous servent plus particulièrement de boussole depuis le mercredi des cendres peuvent continuer à nous guider. Ce dimanche de carême nous invite à prier au pied de la Croix en y méditant le don de Dieu par l'envoi de son Fils qui a été élevé et dont le regard de foi nous sauve. L'aumône pourrait être celle de notre compassion. Ce que nous vivons de reconnaissance de nos péchés est une expérience heureuse et douloureuse que l'on expose à la bonté de Dieu. Ayons pour nos frères et sœurs ce même regard de compassion ! Enfin, le jeûne des consolations spirituelles consiste à accueillir toute grâce comme un don de Dieu et non vouloir se les donner – ce qui est impossible – ni même les désirer. Terminons cette méditation en lisant la seconde lecture extraite de l'épître aux Ephésiens 2, 4-10, autre occasion d'y retrouver le primat de la grâce de Dieu et de sa miséricorde :

Frères, Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. Avec lui, il nous a ressuscités et il nous a fait siéger aux cieux, dans le Christ Jésus. Il a voulu ainsi montrer, au long des âges futurs, la richesse surabondante de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus. C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des actes : personne ne peut en tirer orgueil. C'est Dieu qui nous a faits, il nous a créés dans le Christ Jésus, en vue de la réalisation d'œuvres bonnes qu'il a préparées d'avance pour que nous les pratiquions.

Fr. Guillaume Dehorter (couvent d'Avon)



Prier chaque jour de la semaine - Semaine 4

* Les citations paginées sont tirées des Œuvres complètes
DDB, traduction de Marcelle Auclair

Lundi 15 mars : Prier dans la confiance



« Jésus lui dit : " Si vous ne voyez pas de signes et de prodiges, vous ne croirez donc pas !" » Jn 4, 48

« Ô Dieu secourable ! Qu'il est donc différent d'entendre ces paroles, de les croire, ou de comprendre de cette manière-là combien elles sont vraies ! » 7° Demeure 1, 7 p. 1018

Que mon appel monte vers toi : Viens en aide à mon peu de foi Seigneur !

Mardi 16 mars : Nous sommes enfant de Dieu !

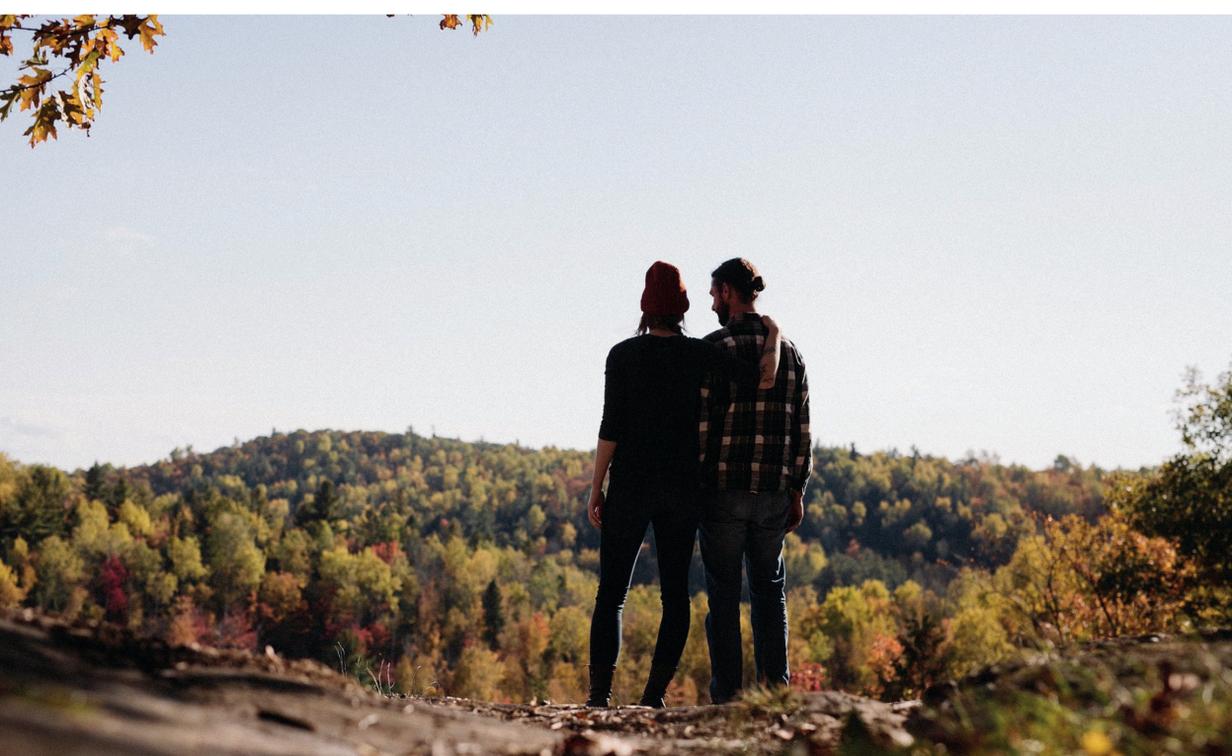


« Cette eau assainit tout ce qu'elle pénètre, et la vie apparaît en tout lieu où arrive le torrent. » Ez 47, 10

« O vie, qui donnez à tous la vie ! Ne me refusez pas l'eau si douce que vous avez promise à ceux qui la veulent. Je la veux, Seigneur, et je la demande, et je viens à Vous. Ne vous cachez pas de moi, Seigneur, puisque vous connaissez ma misère et que c'est là le vrai remède de l'âme... » Exclamations IX p. 527

Merci Seigneur pour mon baptême, que je vive en enfant de lumière !

Mercredi 17 mars : Prier pour les autres



« Qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé, obtient la vie éternelle et il échappe au jugement, car déjà il passe de la mort à la vie. » Jn 5, 24

« L'idée de la vie éternelle que nous espérons, celle de l'amour que le Seigneur eut pour nous et sa résurrection, excitent en nous une joie vertueuse, et notre peine est méritoire. » Vie 12.1 p. 77

Je prie pour ceux qui ne croient pas à la vie éternelle auprès de Dieu.

Jeudi 18 mars : La miséricorde immense de Dieu



« *Le Buisson ardent* » Sébastien Bourdon

« Moïse apaisa le visage du Seigneur son Dieu en disant :
« Pourquoi, Seigneur, ta colère s'enflammerait-elle contre ton peuple ? » Ex 32, 11

« O bonté, ô miséricorde immense de Dieu qui ne considère pas les paroles mais l'accent du désir et de l'amour ! Comment supporte-t-il que quelqu'un comme moi ose lui parler avec tant de hardiesse ! Qu'il soit béni à jamais ! » *Vie* 34,8 p. 253

Purifie-moi de mon péché et je chanterai sans fin ta miséricorde.

Vendredi 19 mars : Solennité de saint Joseph



« Espérant contre toute espérance, il a cru. » Rm 4, 18

« Ce glorieux saint Joseph nous secourt en toutes circonstances ; le Seigneur veut ainsi nous faire entendre que de même qu'il fut soumis sur terre à celui qu'on appelait son père, qui était son père nourricier, et qui à ce titre pouvait lui commander, il fait encore au ciel tout ce qu'il lui demande. D'autres personnes à qui j'ai conseillé de se recommander à lui ont fait, elles aussi, la même expérience. » *Vie* 6, 6 p. 40

Saint Joseph, nous te confions en ce jour toutes les familles de la terre.

Samedi 20 mars : Approfondir les Évangiles



« Jamais un homme n'a parlé de la sorte ! » Jn 7, 46

« Sa Majesté a été le vrai livre où j'ai trouvé toutes les vérités. Béni soit ce livre qui imprime en nous ce qu'il faut lire d'une manière qu'on ne peut oublier ! » *Vie* 26, 5 p. 182

Quelle parole de l'Évangile va m'accompagner tout au long de la journée ?